

*

*

*

Remerciements à ma mère et à ma femme pour
avoir contribué à la bonne syntaxe et à la bonne
sémantique du livre et avoir été ainsi mes
premières lectrices.

*

*

*

Lou Keno

L'aventure de ma troisième vie

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-3464-6

© Lou Keno

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Prologue

Je m'appelle Kyle, j'ai 42 ans...

[Ma première vie retrace une enfance heureuse avec des parents dont je ne me souviens pas qu'ils aient été méchants une seule fois et avec une sœur de 3 ans et ½ environ ma cadette que j'ai taquinée souvent comme dans toute relation fraternelle je pense. Nous avons toujours habité une banlieue du New Jersey, dans les quartiers de Victory Gardens, là où je suis né d'ailleurs. A l'école j'étais un élève moyen, qui ne participait pas beaucoup au cours étant donnée ma grande timidité.

J'ai eu un début d'adolescence paisible et ennuyeuse pendant lequel je récitais parfois mon chapelet. Vers les 17 ans une rébellion a commencé à s'installer en moi : j'ai fait quelques petites bêtises, somme toute sans gravité. J'ai combattu ma timidité en allant au-devant des filles, en essayant de n'avoir plus peur d'agir.

Tenace, je ne me suis jamais découragé.

J'ai fait des petits boulots en démarrant à l'âge de 15 ans par être animateur de centre de loisirs. J'ai fini par être employé de banque, parce que je n'avais plus envie d'études et l'envie plutôt d'indépendance.

C'est ainsi que je suis parti du cocon familial une première fois à tenter de vivre à 2. Au bout de 2 ans, je suis parti : ça ne collait plus entre la fille et moi.

Je suis revenu une année chez mes parents, le temps de me refaire une santé morale et financière.

Ma deuxième vie a démarré quand j'ai trouvé la femme avec qui j'ai eu 1 enfant. Elle en avait 1 d'une première relation. Ce sont ces 2 enfants que nous avons élevés pendant 15 ans. Entre-temps, nous nous sommes installés dans une « petite » ville dans les alentours de Brooklyn dans une petite maison de lotissement dans laquelle nous avons fait beaucoup de travaux pour être pour ma part bon bricoleur ma foi. Nous nous sommes mariés, nous avons gagné à un jeu télévisé qui aurait pu nous permettre de poser une année sabbatique pour partir faire le tour du monde, j'ai failli mourir dans un accident de voiture causé tout seul, j'ai développé à la suite

un diabète de type II dont un traitement médicamenteux suffisait à maintenir un niveau équilibré de ma glycémie. Ces derniers éléments m'ont fait réaliser que nous n'avons qu'une vie et qu'il faut en profiter.

Des vacances tous les ans en été ont ponctué toute cette vie, me donnant un certain goût à l'excursion.]

...et je suis en pleine crise de la quarantaine. Cette fameuse crise où à cet âge on se pose de multiples questions sur sa vie personnelle et sa vie professionnelle toutes deux à mi-chemin de vies complètes, pour tenter de comprendre ce que l'on est, ce que l'on a fait et ce que l'on ferait dans les 40 prochaines années. Il me vient ainsi à l'esprit ces quelques portraits didactiques :

si j'étais un animal, je serais un singe,
si j'étais une couleur, je serais le vert,
si j'étais un métier, je serais menuisier,
si j'étais un fruit, je serais une poire,
si j'étais un film, je serais « neuf semaines et demi »,
si j'étais un objet, je serais un ballon gonflé à l'hélium,

et si j'étais une vie, je serais celle qui va
suivre.

J'ai tout préparé dans les moindres détails. En cette belle soirée de solstice d'été 2011, le ciel était dégagé et le jour ne cessait de durer. Assis sur un banc donnant sur la partie supérieure de la baie de New York au sud du pont de Brooklyn, je contemplais « l'île des gouverneurs », derrière laquelle prédominait la statue de la liberté, un verre de cointreau dans la main. J'en profitais comme presque tous les soirs depuis que j'avais failli mourir dans un accident de voiture. Tout ça à cause du boulot ! Trop de pression m'avait rendu à mes dépens boulimique de travail (le matin j'arrivais plus tôt, le soir je ramenaient des dossiers à traiter à la maison). La fatigue et le stress ont ainsi favorisé l'inattention sur les routes de tous les jours. C'est certainement aussi à cause de ça que j'ai développé mon diabète.

La vie y était immanquable et pleine de symboles, propices à la réflexion. 15 années de vie commune, 9 ans de mariage ont fait de la vie de tous les jours prendre au fil du temps des habitudes « ennuyeuses ». Décidé à rompre cette

monotonie, j'allais partir seul faire le tour du monde en l'absence de tout contact avec la vie d'avant.

J'avais des économies issues du gain de jeu télévisé, suffisantes pour assumer une année de vie, soit 33000 dollars environ. Elles étaient placées essentiellement en assurance-vie et un peu en bourse. J'ai d'abord pris un rendez-vous avec un conseiller de l'United States Postal Service pour ouvrir un autre compte, pensant que cette entité était représentée dans le monde entier. J'ai demandé ensuite à ce que les fonds issus de la fermeture de tous mes comptes d'épargne soient directement virés en totalité sur le compte USPSOne, avec l'ouverture d'un contrat carte bleue pour service essentiel. De ce compte, pour ne pas léser ma femme et afin qu'elle puisse assumer quelques charges, un virement permanent de 450 dollars était fait sur son compte. J'ai récupéré quelques affaires également qui m'appartenaient et qui figuraient dans le coffre de la banque, telles les photos que j'avais enregistrées sur une clé USB. Pour ne pas éveiller les soupçons, je les ai cachées dans un sac à dos isolé dans le grenier du garage, ainsi que tous les préparatifs.

Cette année serait l'équivalent d'une année sabbatique en France. En Amérique, n'étant pas obligé de signer un contrat de travail, la rupture pouvait être « At Will », c'est-à-dire que l'employé pouvait décider de mettre un terme à la relation professionnelle à tout moment, sans préavis ni motif – sauf illégal, bien entendu. Je me suis quand même donné 3 mois avant mon départ pour m'organiser, laissant passer ainsi les vacances d'été prévues en famille, en France, en Ardèche.

J'ai continué à préparer le sac à dos dans lequel j'ai ajouté un mini-kit d'outils (ça pouvait toujours servir un tournevis, une pince, un cutter...), une lampe de poche, une multiprise internationale, un briquet, un kit de toilette (brosse à dents, dentifrice, shampoing, savon et serviette seront nécessaires pour un minimum d'hygiène) et mes lunettes de vue et de soleil. J'ai également prévu d'emmener mon ordinateur. Je n'ai pas emmené mon smartphone de peur d'être davantage repéré avec le système de géolocalisation. Dans la voiture : un tendeur, du liquide de refroidissement, de l'huile moteur, un thermos, du P.Q., un duvet, un petit convecteur chauffant et une petite valise d'affaires de

rechange avec un bonnet et une écharpe ne seront pas de trop. Le tout avec les papiers de la voiture et mon passeport.

J'ai écrit une lettre qui dit :

« *Femme et enfants,*

Les quelques années vécues avec vous ont été remplies de toutes les émotions les plus profondes. J'en suis comblé. Je m'en souviendrai toute ma vie. Il y a un besoin malgré tout que je n'ai pas assouvi, celui de la liberté d'être. C'est pourquoi, je pars seul rejoindre une destinée qui me sera propre.

Au revoir. »

J'ai prévu d'aller à ma première étape qu'est le Brésil, de préférence sur un bateau pouvant accueillir les voitures et faisant aussi croisière en quelque sorte. Pour 1600 dollars environ j'ai eu l'assurance d'une traversée paisible. Le bateau était magnifiquement arrangé d'une peinture bleutée sur la partie basse réservée aux voitures tout juste en dessous de laquelle se trouvaient le personnel et les membres d'équipage. Cette zone délimitait la deuxième partie peinte en blanc où se trouvaient les passagers, les restaurants, les boutiques et le reste. Les cabines étaient séparées par des

cloisons opaques. Mais à l'intérieur elles étaient toutes transparentes. Cela rendait plus clairs et grands les espaces. Les robinets et la baignoire aussi étaient transparents, jusqu'au lit et le matelas. Ce dernier était rempli d'eau de mer et de petits poissons colorés. Couché dessus, tout mon corps donnait une nouvelle empreinte à la matière. J'observais le système d'oxygène donnant la clarté de l'eau : permettant la ventilation, une pompe motorisée, reliée à 1 tuyau lui-même raccordé à son extrémité à un filtre que le commandant m'avait dit être caché dans la coque et refoulant l'eau usagée, était posée à l'intérieur. L'eau était régénérée par aspiration à partir d'un long tuyau (rattaché au fond du matelas) se prolongeant lui aussi dans la coque. Le tout en parfaite étanchéité. Le clapotis de l'intérieur faisait berceuse. Une première nuit s'est passée ainsi sans que je ne m'en rende compte. Tout au long de la traversée avec ses quelque 6000 kilomètres et ses 150 heures environ (soit 6 jours pleins et 6 heures, sans escale) qui me séparaient du port de Fortaleza, j'ai profité à bord des services à disposition propres à la détente : le jacuzzi, le salon de massage, le bistrot et le solarium naturel du pont supérieur pour rendre ma peau un peu

plus hâlée et préparée au temps de l'Amérique du sud en cette saison.

Je n'ai pas vu arriver le sixième jour quand le commandant annonça que nous allions approcher les côtes brésiliennes sur les 100 miles qui nous restaient à peu près.

Au débarquement, sur le quai, chacun s'affairait à récupérer sa voiture. Nous laissions œuvrer les placiers car ils avaient une méthode bien à eux pour les garer : 10 centimètres de chaque côté séparaient les quelque 1500 voitures entre elles. Nous avions reçu un numéro d'attribution pour chacune. Je tendais l'oreille à l'appel du 567 pour récupérer la mienne, une belle mustang rouge bordeaux coupé cabriolet avec un moteur V6 et 305 chs sous le capot. Une merveille que j'avais héritée d'un oncle décédé d'un cancer du pancréas l'année de mes 40 ans. Il connaissait mes goûts pour les belles cylindrées.

Une belle route goudronnée faisait face au port invitant à la découverte d'une nouvelle vie. La mer derrière moi était d'un vert bleuté, comme sur les cartes postales. Je pouvais voir aussi au loin les bateaux de pêcheurs typiques de la région, les jangadas (de ce que j'avais pu me documenter sur le paquebot). Ces voiliers de 5 à 10 mètres restent des embarcations archaïques. Ils ressemblent presque à des radeaux constitués de troncs de bois grossièrement équarris et assemblés entre eux par des cordages et des chevilles, seul support du fruit de la pêche. Ils sont considérés néanmoins comme de beaux bateaux traditionnels brésiliens.

Circulant sur cette belle route, j'avais remarqué à un moment le centre culturel Dragão do Mar (traduit Dragon de la mer) abritant des restaurants, des cinémas, un théâtre, un planétarium, un musée d'art contemporain et le centre de tourisme (centre d'artisanat et musée d'art populaire) qui autrefois était une prison. J'avais décidé de m'y arrêter et de flâner à travers

les rues. L'air ambiant y était chaud (30°C environ).

Je me suis précipité, par précaution pour ne pas garder sur moi toute la monnaie que j'avais pu échanger dans un bureau à proximité, pour déposer cet argent sur mon compte postal dont le transfert n'a pas été nécessaire.

Comme je me suis empressé d'acheter un nouveau smartphone : il me servirait à prendre de belles photos et à enregistrer tous mes nouveaux contacts.

Le théâtre José de Alencar faisait face à la grande place, à découvert. Une pièce était en train de se jouer, un peu comme du temps de Molière. Ça m'a rappelé des souvenirs quand pendant 3 ans j'avais fait du théâtre à Bococa dans un groupe d'atelier qui pouvait compter de 5 à 10 personnes (maximum). Nous avons réussi à faire 1 représentation chaque année. Et je voyais à présent s'épanouir les protagonistes sur cette scène brésilienne comme je pouvais le faire sur les scènes new-yorkaises. Une jeune femme avait attiré mon regard tant pour sa prestance que pour son physique. Même si elle était grimaée en vieille femme, je pouvais voir ses traits lisses d'une peau brunâtre typée avec de petites fossettes aux coins